

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français!

Journal Populaire, Republicain Catholique

Christ et Liberté

ABONNEMENTS

| | UN AN | MOIS | 3 MOIS |
|-------------------------------------|--------|--------|--------|
| LYON et Départements limitrophes... | 20 fr. | 11 fr. | 6 fr. |
| Autres Départements..... | 24 fr. | 13 fr. | 7 fr. |

DIRECTEUR : F. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - REDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES
Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région, exclusivement aux BUREAUX DU JOURNAL. A Paris : Chez M. PRÉVAL, 28, Rue d'Assas

LA JOURNÉE

Les journaux de Rome s'occupent beaucoup de la mission du cardinal Kopp au Vatican relative au protectorat des chrétiens d'Extrême-Orient ; il est confirmé que le Pape ne sanctionnera rien pouvant porter atteinte au protectorat français.

Les négociations entre la Russie et la Chine concernant Port-Arthur se poursuivent activement.

Une solution favorable des négociations françaises au sujet du Niger est, paraît-il, imminente.

Les divers bureaux de la Chambre italienne se sont prononcés en faveur d'autorisation de poursuites contre le pourfendeur de M. Cavallotti.

L'emprunt grec de 150 millions sera très prochainement émis à Paris, Saint-Petersbourg et Londres.

Paris a fêté hier la Mi-Carême avec beaucoup d'entrain.

Revue de Travailleurs

Dans le drame récemment publié par la *Revue du Palais*, Les Mauvais Bergers, Jean Roule, le meunier ouvrier, se présente devant le patron et il lui énumère les revendications contenues dans l'ultimatum des ouvriers décidés à la grève. Parmi ces revendications, l'une soulève particulièrement l'ironie amère du patron. Après la diminution considérable des heures de travail manuel, Jean Roule a réclamé la fondation de bibliothèques destinées aux ouvriers de l'usine. Ils consacreront à l'étude le temps qu'aujourd'hui ils donnent en trop à l'usine et ils deviendront des hommes véritables. Ils auront le moyen en même temps que le loisir de penser.

« Tu as besoin de bibliothèque maintenant, Louis », dit en ricanant le patron et il se tourne vers un vieil ouvrier qu'il a toujours connu travailleur, soumis, résigné.

Certes, le vieux n'a pas une idée très nette de la portée des revendications que Jean Roule vient de formuler en son nom, n'a jamais eu le temps de songer à l'étude et il en sait trop peu pour désirer apprendre davantage. Il ne trouve à répondre que ces mots : « Notre vie est intolérable, notre vie est intolérable. »

Le patron met violemment à la porte, dans un soudain mouvement de fureur, les délégués des ouvriers, mais il reconnaît aussitôt après le tort qu'il a eu. Ces hommes ne lui demandaient que des choses raisonnables et il se désespère à la pensée de la lutte sanglante qui va inévitablement résulter du malentendu que sa violence a aggravé.

Les ouvriers ne demandaient rien d'injuste et de ridicule en demandant que l'on mit à leur disposition des lectures sérieuses, en même temps qu'on leur accorderait plus de temps pour développer leurs connaissances et exercer les facultés de leur esprit.

Et, dans notre civilisation, un degré de connaissances et un minimum d'activité de la pensée que tout homme doit pouvoir atteindre, sous peine de n'être plus qu'un être de race inférieure, trop arriéré pour vivre de la vie de ses concitoyens.

Ce minimum doit s'élever en raison du progrès de l'instruction générale et il est d'autant plus indispensable de l'assurer à tous que les constitutions des peuples confient de nos jours à tout citoyen une part de puissance publique et par conséquent une part de responsabilité dans les affaires de la nation.

M. Fonsegrives avait bien souligné cette observation, lorsqu'il demandait au Congrès de Lyon qu'en matière philosophique, religieuse et civique, un minimum de formation et de connaissances positives fut donné également aux citoyens de tout condition.

Les jeunes gens des collèges en ont, faites tout exprès pour eux, qui se succèdent, changeant de langage, prenant du sérieux et alourdissant leur bagage scientifique à mesure que l'électeur prend de l'âge et acquiert des connaissances. Pour la famille bourgeoise et instruite, les revues se multiplient et elles prennent le nom, plus élégant puisqu'il est anglo-saxon, de *magazines*.

Les jeunes gens et les prêtres, réunis à Lille, se sont demandé pourquoi on n'essayerait pas de créer des *magazines* écrits par les familles des travailleurs manuels. Au lieu d'abandonner la formation morale, religieuse et civique des jeunes ouvriers aux bons soins du supplément de la *Lanterne* ou des feuilletons pornographiques illustrés, on leur proposerait des revues tenues au courant des meilleures productions littéraires, scientifiques, sociales. Dans ces revues, on publierait des nouvelles morales, sans se croire le moins du monde obligé de les faire *bebêtes*.

La seule différence entre ces revues et les autres, c'est qu'elles seraient écrites dans la langue que parlent les Français connaissant leur langue, mais ne connaissant ni les langues mortes, ni les langues vivantes. On y éviterait avec soin les éternelles allusions aux littératures, aux mythologies et aux histoires anciennes, que nos prosateurs comme nos poètes répètent chaque jour, ce qui les disperse trop souvent de bien expliquer ce qu'ils veulent dire.

A condition de supprimer les expressions accessibles à ceux-là seuls qui ont fait des études secondaires, on pourrait tout dire dans les revues destinées aux travailleurs manuels. En s'attachant toujours à ne pas supposer connu ce qui ne peut pas l'être par la classe des lecteurs auxquels on s'adresse, on peut leur rendre accessibles les questions les plus ardues. Il ne faudrait pas manquer de respect aux travailleurs sérieux qui veulent lire en leur servant de la science d'almanach, vulgarisée par un ignorant de troisième ordre. Il faudrait leur dire tout ce qu'on dit aux riches, mais le leur dire bien plus clairement. Pour cela on devrait se procurer des rédacteurs encore plus compétents et plus exercés que ceux des grandes revues destinées aux bourgeois.

Jean COULAZOU.

Sectaires avant tout

Il y a quelques jours, M. Bernard Lavergne rappelant un incident du congrès de la Démocratie chrétienne, tenu à Lyon l'an dernier, protestait, dans un journal de province dont le nom nous échappe, contre l'intolérance de ces catholiques qui avaient décidé de refuser leur bulletin de vote à tout candidat appartenant à la franc-maçonnerie ; et, à ce propos, il faisait des loges, un tableau à émouvoir les profanes les plus rebelles.

Les F. . d'après M. Lavergne, ne se réunissent que pour venir en aide aux malheureux et aux petits ; les Loges ne sont plus des entrées où l'on conspire, mais bien des salons où l'on cause de tout, sauf de la politique.

Cet article où la franc-maçonnerie était dépeinte sous des couleurs si familiales, si pot-au-feu fut des plus goûtés dans les milieux où l'on se chatouille la paume de la main, car tous les organes de la secte s'empresèrent de le reproduire.

Nous nous sommes contentés de le lire, et cette lecture nous a prouvé que pour être sénateur et né en 1815, M. Bernard Lavergne ne dédaignait pas la plaisanterie. C'est du moins la seule explication décente du petit conte à la Berquin qu'il vient de servir à ses lecteurs, car le grand âge de l'écrivain, sa qualité de sénateur, ne suffiraient pas à exposer d'aussi gratuites inexactitudes.

L'attitude des Loges, au cours du procès Zola-Dreyfus, leurs adresses de félicitations à l'insulteur de l'armée, la lutte des F. . Bourgeois, Mesureur, Lockroy, etc. contre le ministre actuel ; tout cela ne concorde guère avec cette franc-maçonnerie « bon enfant » dont parle Bernard Lavergne.

Les millions de signatures des pétitions réclamant cette fête nationale, la presque unanimité des femmes de France saluant déjà la Pucelle comme la patronne du pays, l'union des partis faite sur ce nom glorieux et pur entre tous dans notre histoire ; tout cela ne compte pas pour « les bourgeois inoffensifs » de M. Bernard-Lavergne. Jeanne d'Arc invoquée les saints et les saintes ; la fêter serait sacrifier à la superstition.

Et par haine antireligieuse, ces gens-là, ces « intellectuels » qui ont félicité Zola, qui ont réclamé la révision du procès Dreyfus « au nom de la justice et de l'humanité », ces mêmes hommes, le vénérable Augagneur, en tête, refusent de fêter Jeanne d'Arc brûlée par les prêtres.

L'esprit de secte aveugle ces « intellectuels » à ce point qu'ils tombent non seulement dans le grotesque et le ridicule, mais — ce qui est beaucoup plus grave pour des rationalistes — dans l'illogisme et la contradiction.

Que Jeanne d'Arc, en effet, ait été comme ils le prétendent « brûlée par les prêtres » ou qu'elle ait été victime, ainsi que nous l'affirmons, documents en mains, des manœuvres de l'Université de Paris et d'un abus de pouvoir de Pierre Cauchon, dans les deux cas on a violé, à son sujet, les lois de la justice et de l'humanité.

Pourquoi ne pas vouloir accorder à cette martyre du patriotisme la solennelle réparation que vous réclamez, vous les intellectuels, pour un traître ?

Pour cette unique raison que le sur-naturalisme plane sur Jeanne et que l'Église se prépare à la canoniser. Si — ce que l'Esprit-Saint ne pouvait permettre — les Papes eussent ratifié la sentence de Cauchon, vous n'auriez pas assez de lampons pour fêter la victime de l'Église « Jeanne brûlée par les prêtres ».

Ce n'est donc pas l'amour de la justice, l'amour de l'humanité qui vous guide. C'est la haine du Christ et de ses fidèles. Sectaires, vous l'êtes donc avant tout, et le sénateur Bernard-Lavergne est un vieux farceur.

G. Tournier.

Nos Dépêches

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX

Informations

LA QUESTION DU NIGER

Paris. — Le correspondant parisien du *Standard* apprend d'excellente source qu'une solution favorable des négociations françaises au sujet du Niger est imminente, parce que déjà les difficultés sont réduites au minimum.

M. CAMBON EN CONGÉ

Constantinople. — Le *Levant Herald* annonce que M. Cambon se propose de partir en congé le 21 courant.

M. HANOITAUX A L'ACADÉMIE

Paris. — La séance de l'Académie française était présidée par M. Theuriot, assisté par M. Boissier.

A l'ouverture de la séance, M. Theuriot a annoncé à ses confrères que la commission de lecture avait entendu avec plaisir les discours que M. Hanotaux doit prononcer le 24 mars, lors de sa réception comme successeur à M. Challemel-Lacour, et de la réponse que M. de Vogue doit faire au récipiendaire. Selon l'usage, M. Hanotaux assistait à la séance.

CEUX QUI NE SE REPRÉSENTENT PAS

Mortagne. — M. Dugué de la Fauconnerie adresse à ses amis de l'arrondissement de Mortagne la lettre suivante :

« Je n'ai pas oublié les 10 800 suffrages que vous m'avez donnés en 1893 sans que j'aie une seule fois paru dans les circonscriptions, et si je croyais encore pouvoir vous être utile, rien ne me ferait désertier la lutte. Mais je suis vieux, je suis infirme, je suis pauvre, je suis brisé par des chagrins de toutes sortes, et je sens bien que je ne peux plus vous être bon à rien. Ne comptez donc pas sur moi pour les élections prochaines.

« Je n'ai pas besoin de vous dire, n'est-ce pas, le sentiment de douleur et de déshonneur que j'éprouve à rompre ainsi les liens qui, depuis plus de trente ans, m'attachaient à notre pays ; mais j'ai conscience de remplir un devoir et j'emporte ailleurs dans ma retraite la pensée consolante d'avoir rendu quelques services et de n'avoir jamais fait de mal à personne. Adieu, mes chers amis, n'oubliez pas tout de suite votre vieux député qui, lui, ne vous oubliera jamais. »

LE PROTECTORAT D'EXTRÊME-ORIENT

Rome. — Les journaux s'occupent beaucoup de l'arrivée à Rome du cardinal Kopp ; ils rattachent avec raison ce voyage à la mission à lui confiée par l'empereur Guillaume qui, on le sait, a pour le cardinal Kopp une haute estime et beaucoup de vénération.

Un des points de cette mission concerne la protection des catholiques en Extrême-Orient. Dans les hautes sphères ecclésiastiques on doute fort que le cardinal Kopp ait des chances de réussir quant à la protection que l'Allemagne cherche à obtenir par des moyens indirects ; on peut être certain, affirmé-t-on dans les mêmes sphères, que le Pape ne sanctionnera rien pouvant porter atteinte au protectorat français.

Le Conflit hispano-américain

Les achats des Etats-Unis

New-York. — Une dépêche de Washington au *New-York Herald* annonce que des préparatifs ont été faits hier pour ajouter six petits navires l'escaadre du contre-amiral Slocum à Key-Weat, savoir : trois canonnières et trois torpilleurs.

Key-Weat. — Le *Fern* est parti pour La Havane, où il remplacera le *Montgomery*.

L'ESPAÑE A CUBA

La Haane. — Les bandes commandées par Maximino Gomez ont été battues par les Espagnols.

Les rebelles ont subi de nombreuses pertes.

Du côté des Espagnols, il y eut 3 morts et 45 blessés.

L'ESCADRE DU NORD

Paris. — Le *Temps* publie la note suivante :

Quelques journaux ont fait grand bruit autour d'un essai de mobilisation de l'escaadre du Nord et l'on annonce même à la Chambre une Interpellation à ce sujet ; cependant cet essai n'a rien d'inusité ; on sait que l'escaadre du Nord n'est pas armée toute l'année à effectif complet.

D'après les prévisions pour l'année 1898, les bâtiments de cette force navale doivent, pendant les huit mois de la belle saison, prendre l'armement à effectif complet et pendant quatre autres mois n'avoir qu'un effectif réduit. Durant cette dernière période, les deux divisions de l'escaadre restent stationnaires, la première à Brest et la seconde à Cherbourg.

Ainsi qu'il a été dit dans l'état des armements prévus pour le premier trimestre de 1898, la date pour le passage de l'effectif réduit à l'effectif complet a été fixée au 1^{er} avril prochain.

Ce passage prévu et préparé dès longtemps entraîne le rappel des officiers marins et des matelots en permission ; mais ce rappel de personnel ne forme qu'une partie de la mobilisation de l'escaadre. Il y a lieu, en effet, d'assurer en même temps le ravitaillement des bâtiments en charbon, en munitions, en vivres, etc.

Le ministre de la marine a voulu profiter du moment où l'escaadre du Nord complète ses effectifs en vue d'entreprendre sa campagne annuelle pour vérifier si le service de la mobilisation fonctionne régulièrement et si la condition du port de Cherbourg et de Brest de faire un exercice de mobilisation ; les bâtiments de l'escaadre du Nord assistent à Brest qu'à Cherbourg participent à cet exercice dont le but est de savoir combien de temps ils maintiendront le temps de guerre à l'état de mobilisation et pour cela l'embarquement des approvisionnement ne commencera que sur un ordre du ministre.

Dès maintenant les deux ports sont en mouvement car il y a lieu de s'assurer non seulement les quantités d'approvisionnement nécessaires mais encore de pourvoir aux moyens de transport de ces approvisionnements de la terre aux navires.

En ce qui concerne l'escaadre de la Méditerranée, il a été déjà constaté que le port de Toulon possède les moyens suffisants, mais il pourrait n'en pas être de même des deux ports du Nord et l'exercice de mobilisation fera connaître les besoins de Brest et de Cherbourg en ce qui concerne les bâtiments de servitude, les appareils transbordeurs, etc.

Lorsque l'exercice de mobilisation pour lequel les préfets maritimes de Brest et de Cherbourg ont toute initiative, sera terminé, ils devront, ainsi que le commandant en chef de l'escaadre, adresser un rapport au ministre lui faisant connaître combien l'opération a duré et les propositions qu'ils auront lieu de faire pour améliorer les moyens mis à leurs dispositions, mais la surveillance l'exercice, l'escaadre n'appartient pas et les autres navires dans le port ou sur rade n'y prendront pas part.

LE MARCHÉ FINANCIER

Paris. — La commission des finances du Sénat, après avoir entendu M. Cochery, puis M. Trarieux, au sujet de l'amendement de M. Fleury-Avartin sur la réorganisation du marché financier, a repoussé, par 22 voix contre 9, la proposition demandée par M. Trarieux et combattue par M. Cochery.

Toutefois la commission, afin d'être davantage éclairée sur la question, a demandé d'entendre, avant de statuer définitivement, le syndicat des agents de change, les représentants des établissements de crédits et les représentants des banquiers de Paris. La commission se réunira demain.

LES ÉVÉNEMENTS D'ORIENT

Vienne. — On lit dans la *Neue Presse* : Le retrait par l'Allemagne de ses navires de Crète n'équivaut pas à une sortie de l'Allemagne du concert européen ; le concert continue ; le fait que l'Autriche maintient ses navires et ses troupes en Crète suffit à la prouver.

Si la question crétoise n'est pas d'un intérêt capital pour l'Autriche, elle forme cependant parmi l'ensemble complexe de la question d'Orient un anneau assez important pour justifier l'attention de l'Autriche sur cette question.

EN EXTRÊME-ORIENT

Pékin. — Les négociations entre la Russie et la Chine concernant Port-Arthur se poursuivent activement.

Shanghai. — Une forte escaadre britannique est de nouveau concentrée à Port-Hamilton.

L'ANTISEMITISME A ALGER

Alger. — Un incident qui a failli prendre une tournure tragique s'est produit hier à l'Agba, entre MM. Max Régis et Vallier, propriétaire d'un magasin de chaussures de Mustapha.

Le journal *l'Antijuisif* ayant publié un article dénonçant le propriétaire de cet établissement comme l'homme de paille d'actionnaires juifs, M. Vallier avait invité M. Max Régis à se rendre dans son magasin pour se rendre compte du non-fondé de l'article de *l'Antijuisif*. M. Max Régis se rendit à l'Agba. La cour de M. Vallier se précipita sur M. Régis et le souffleta. M. Régis se précipita alors sur M. Vallier et le frappa à la figure. M. Vallier sortit un revolver de sa poche et en menaça le directeur de *l'Antijuisif* qui se retira.

Dehors, un rassemblement de 500 personnes s'était formé et une vive surexcitation se manifesta parmi la foule qui lança des pierres contre la devanture du magasin qui fut brisée.

L'attentat contre le roi Georges

Athènes. — Karditzi et Giorgis ont interjeté appel de l'arrêt de la Chambre des mises en accusation les renvoyant devant la cour d'assises.

L'ingénieur André Anidis a été arrêté comme affilié au club antidynastique. D'autres arrestations sont imminentes. Karditzi a affirmé à nouveau qu'il n'est pas un instrument de club, mais qu'il agit pour son propre compte.

Les Impôts en Italie

Rome. — Le *Popolo* annonce qu'à Grattaglio deux mille individus ont fait une manifestation hostile au gouvernement, au sujet de la question des impôts. Ils ont pénétré dans la mairie dont ils ont brisé les portes, les fenêtres et les meubles. Ils ont laissé toutefois les archives intactes.

Une force armée a réussi à rétablir l'ordre. Treize arrestations ont été opérées.

L'INSPECTION DES CORPS D'ARMÉE

Paris. — *L'Echo de Paris* apprécie ainsi la récente décision du ministre de la guerre :

Les membres du conseil supérieur de la guerre n'ont pas à se plaindre de M. le général Billot.

Sans la Chambre des députés, les membres du conseil supérieur dénotent de véritables maréchaux de France. Ils en recueillent successivement les attributions et les prérogatives. Le dernier avantage que leur assure le ministre leur confère l'inspection générale des corps d'armée et aux généraux inspecteurs de la cavalerie, de l'artillerie et du génie.

Au point de vue matériel, chacun des membres du conseil supérieur perçoit sous des formes diverses à peu près cinquante mille francs par an. Ce traitement fort respectable va se grossir encore d'un prélèvement sur la quote-part allouée aux généraux inspecteurs.

M. le ministre de la guerre sera fortement appuyé par ceux qui bénéficient de sa générosité. Les généraux qui ne verront dépeuplés en tout ou partie d'une indemnité qui était presque fondue dans leur solde n'auront sans doute pas à se montrer enthousiastes pour le décret du 15 mars.

Notre Argent et nos Colonies

Paris. — Dans le *Premier-Paris du Figaro*, M. Jules Lemaitre, continuant la série des *Opinions* à répandre, exhorte les gros capitalistes et les financiers français à fournir les capitaux nécessaires pour exploiter nos colonies.

Notre avenir colonial, dit-il, est pour une grande part entre leurs mains. C'est eux qui, au lieu de diriger l'épargne nationale vers les emprunts de l'Etat français ou vers les emprunts étrangers, ont préféré détourner nos colonies ; c'est eux qui peuvent que sais-je ? — organiser ces entreprises de colonisation définies dans le rapport de M. Pauliat ou fonder quelque banque ou crédit financier colonial, à nous empêchant de nous occuper de l'étude qui apprécierait les affaires proposées.

Il est vrai que les tragédies financières de ces derniers temps ont rendu le monde d'argent suspect à la règle et qu'ainsi les honnêtes gens de ce monde-là pâtissent de l'incertitude de quelques forbans. Il faut que cette incertitude cesse ; elle cessera dès qu'il apparaîtra avec évidence, et cela dépend d'eux, que des financiers se sont décidés à servir les intérêts nationaux.

Ce service sera l'exercice et la gloire des fortunes démesurées, lorsqu'on détiend une de ces fortunes.

Et que dirons-nous, quand on ne l'a pas faite soi-même et qu'elle vous est venue par un héritage, par un mariage ? J'estime qu'il est honteux, indigne d'un homme, de laisser stérile l'énorme superflu dont on est comblé, d'en consacrer une partie en pauvres petites jouissances égoïstes, en sottises vanités, en vaines dépenses et d'accumuler inutilement le reste avec une lâche avarice aux entreprises intéressantes.

Le devoir est de transformer ce superflu en la plus grande somme possible de travail, en profit matériel et moral et en dignité pour d'autres hommes, ce qui peut se faire par le grand effort accordé aux entreprises intéressantes et généreuses.

Si la puissance de l'argent n'est bienfaisante, elle est la plus odieuse de toutes. Ne demandez à cette puissance que des plaisirs d'ordre sensuel ou la joie mauvaise d'avilir d'autres hommes ou de constater leur bassesse, cela est vulgaire et abject. Ce sont d'ailleurs des voluptés douteuses, sujettes au repentir. Mais semer, propager par son argent l'énergie et l'esprit d'initiative, ouvrir par lui de nouvelles sources à l'activité humaine, mettre en valant et, par lui, accroître son pays, voilà, ce me semble, des plaisirs tout à fait distingués. Il faut que l'argent soit chez nous patriote, comme il l'est en Angleterre et en Allemagne.

Vous me direz qu'il y a à cela quelques difficultés, attendu qu'une partie de notre finance est étrangère d'origine et cosmopolite par esprit. Mais cette fraction même, de par sa résidence et sa naturalisation, a bien des intérêts communs avec nous. Il ne lui serait pas inutile d'agir comme si elle était patriote et le succès la rendrait telle en effet.

Si l'on faisait l'application, ils deviendraient vite populaires. Nous les aimerions, s'ils aimaient la France.

La Grève de Bilbao

Bilbao. — Les grévistes ont tenu un grand meeting à Ortuella. Six mille personnes y assistèrent. La continuation de la grève a été décidée.

On croit que les ouvriers des mines de Bilbao se mettront en grève aujourd'hui. Ils ont l'intention de venir à Bilbao pour susciter des troubles. Les autorités ont pris des mesures.

Madrid. — Une dépêche de Bilbao annonce que la grève des mineurs prend de grandes proportions, mais que les grévistes gardent une attitude pacifique.

Plusieurs délégations se sont rendues chez le préfet à qui elles ont exposé les revendications des mineurs. Le préfet a promis d'examiner ces revendications et leur donner une suite si elles étaient faites légalement.

Le nombre des grévistes s'élève à 5.000. Toute la gendarmerie est mobilisée.

La micarême

Paris. — La fête de la micarême a été très gaie ; le temps couvert et doux a favorisé la réjouissance de la rue. Le défilé de la cavalcade des étudiants et des jeunes s'est parti à 1 heure des Champs-Élysées couverts de curieux.

Toutes les fenêtres sont garnies de monde, et ce sont entre les spectateurs les éternelles batailles à coups de serpents qui s'entrevoient au milieu des éclats de rire et des lazzi.

Le président de la République, Mme Faure et Mlle Lucie Faure étaient mis aux fenêtres du palais de l'Élysée, qui ouvrent sur l'avenue Marigny ; les musiciens en passant devant le Président exécutaient *la Marsaillaise*.

Le président de la République a paru prendre plaisir à voir la cavalcade des étudiants, qui tous étaient pleins de gaieté et faisaient parler leur bonne humeur à la foule.

Le préfet et les membres du comité des étudiants se sont rendus au Palais et ont été reçus par un officier de service, à qui ils ont remis une gerbe de fleurs pour Mme Faure ; ils l'ont chargé de transmettre au Président leurs remerciements pour la souscription qu'il avait envoyée au comité de la cavalcade.

Une démarche semblable a été faite au ministère de l'Intérieur, auprès de M. Barthe. Le cortège est arrivé à deux heures, place de l'Opéra ; il a fait le tour du terre-plain, puis il a suivi la ligne des grands boulevards, où il y avait foule.

À quatre heures, le cortège arrive place de la Bastille où la foule acclame les étudiants et fait une ovation enthousiaste à la reine des reines.

La bataille de confettis et de serpents bat son plein ; aucun accident n'est signalé.

Un incident s'est produit ce matin boulevard Beaumarchais, où un industriel montait un char auquel il avait donné le nom de char du hulois. Sur ce char, garni de fusils et de sabres, avaient pris place des figurants revêtus de robes de magistrats et d'avocats et d'uniformes militaires.

Un rassemblement s'est formé et des protestations se sont élevées, nécessitant l'intervention des gardiens de la paix.

Le préfet de police, prévenu de ce qui se passait par M. Jean, officier de paix, donna l'ordre d'empêcher la circulation de ce char.

Le hasard fait singulièrement les choses. On sait que la plupart des blanchisseuses de Paris ne participent pas aujourd'hui à leur fête traditionnelle par raison d'économie. Or justement, une de celles qui s'astiment a été informée ce matin par le *Credit Foncier* qu'elle avait gagné le gros lot de cent mille francs au tirage d'avant-hier.

Nouvelles Diverses

Éboulement dans une mine
Montluçon. — Hier soir, un éboulement s'est produit dans les galeries de la mine de Bezeval. Un ouvrier mineur nommé Mellet, âgé de 24 ans, a été enseveli. Malgré les travaux de déblaiement, son cadavre n'a pas été retrouvé.

Un attentat par colis postal

Melun. — Hier matin, M. Dupin, gendarme à Lorzec-le-Bois (Seine-et-Marne), recevait un colis postal mis en gare de Montceau. Au moment où il l'ouvrait, une détonation retentit et une balle alla se loger dans la cloison, sans atteindre le gendarme.

Le paquet contenait un revolver disposé de telle façon qu'il ouvrait le coup de feu aussitôt qu'un projectile atteindrait le destinataire. Une enquête est ouverte pour découvrir l'auteur de ce lâche attentat.

Petites Nouvelles

Paris. — Le Président de la République a reçu ce matin l'évêque de Tarentaise.

Paris. — A l'occasion de la *Mi-Carême*, les ministres ne tiennent pas conseil aujourd'hui.

Cahors. — Un soldat nommé E... du 70^e de ligne, s'est suicidé cette après-midi à la caserne d'un coup de fusil dans la tête. La mort a été instantanée.

Alger. — La 3^e chambre de la cour d'appel d'Alger a confirmé en ordonnant la confiscation des peines, les deux jugements condamnant Max Régis et Philippi à 4 mois de prison et 1000 francs d'amende.

Mustapha. — Un crime horrible a été commis la nuit dernière. Une dame a été trouvée ce matin, dans son appartement, le cou tranché. La justice informe.

Berlin. — La commission du budget du parlement allemand a adopté en deuxième lecture le projet de loi concernant la flotte.

Rome. — Tous les bureaux de la Chambre se sont prononcés en faveur de la demande d'autorisation de poursuites contre MM. Macola, Donato, Fusinato et Tassi.

St-Petersbourg. — La *Gazette de la Bourse* annonce la très prochaine émission à Saint-Petersbourg, Paris et Londres de l'emprunt grec de 150 millions ; l'émission partie de l'emprunt incombant à la Russie, sera effectuée par la Banque d'Etat conjointement avec les principales institutions de crédit de Saint-Petersbourg.

Secret de l'abbé Césaire

Léon de Tinsseau

Il faisait nuit, quand Roger se mit en route pour regagner sa demeure. — Je vais t'accompagner, proposa son cousin. Cette soirée est faite pour la promenade.

des femmes, et nous nous aimons, ce qui vaut mieux que tout le reste. N'est-ce pas de cet avis ? — Oh ! si, fit gravement Roger. Et tu ne prévois pas de difficultés de la part de mon oncle ? Miss Wood est sans famille, ce qui a ses avantages, mais sans fortune, ce qui a ses inconvénients.

— Explique-toi, fit M. des Touches en regardant son fils. Où veux-tu en venir ? — Il y a deux jours, l'espoir d'un mariage entre mademoiselle Delcourt et Vincent de Montrupert vous agitait à un point qui m'effrayait moi-même. Que n'assiez-vous donné pour faire aboutir ce projet ?

n'était point fermée à agir autrement. — Ah ! mon ami, s'écria le président en passant la main sur son front. Est-ce donc toi qui devais m'infliger ce nouveau tourment ? Tout s'écroule autour de moi : les espérances de ta carrière, les rêves que j'avais formés pour ton mariage. Ah ! que ma vie est éprouvée !

aise. Il se trouva peut-être des gens qui nous admireront... à condition de ne pas avoir Marie Delcourt pour belle-sœur ou pour alliée. Je t'en prie, laisse-moi, quant à présent. Mon esprit n'a plus la force de soutenir des luttes semblables. Les secousses qui fondent sur moi depuis quelques jours l'ont tristement ébranlé. Va, mon ami, nous reprendrons cet entretien, si tu l'exiges.

J'ai découvert un petit banc où je vais souvent m'asseoir, quand le soleil baisse. J'y reste jusqu'à ce que la cloche sonne, et alors, en fermant les yeux, je pense à un autre banc et à une autre cloche. Vous voyez que je vous attends patiemment. J'ai foi en vous, mon chère frère et fidèle, et je suis déjà presque heureux.

PIANOS & ORGUES DE TOUTES MARQUES M. LEJEUNE Grande facilité de paiement VENTE A 50 JOURS DE CRÉDIT

Pour Vendre ou Acheter PROPRIÉTÉS - CHATEAUX Villas, Vignobles dans tout le Sud-Est de la France

Petites Affiches Économiques PARAISSANT DEUX FOIS PAR SEMAINE Au prix uniforme de 25 centimes la ligne

Ces demandes comprennent : les demandes et offres d'emplois, les locations, les ventes de fonds, de maisons, de terrains et les offres diverses d'affaires.

On Achèterait Propriété de rapport et d'agrément dans les prix de 40 à 50.000 fr. en jolie situation et vue, facilité de communication près d'une gare P.-L.-M.

Fabrique spéciale d'Escaliers de tous systèmes R. LEBERT CONSTRUCTEUR, BREVETÉ S. G. D. G. A Sainte-Foy-l-Lyon (Rhône)

1700 mètres de TERRAIN A VENDRE près d'un grand centre d'affaires, 130 mètres de façade sur trois rues, deux angles.

Hotel-Restaurant Rousset VIENNE - RUE DE L'HOPITAL - VIENNE Maison recommandée aux Familles et aux Voyageurs

GRANDE PHARMACIE DE L'ÉLÉPHANT GRANDE BAISSE DE PRIX LYON 81, rue St-Gôme

FRANCE LIBRE ON TROUVE A LYON Dans les Etablissements suivants : Grand Hôtel de Russie, rue Gasparin.

A VENDRE Vignoble Beaujolais, h. 1/2, vins classés, Fr. 55.000 fr. Domaine, Ain, 185 h., terres, étangs, bois, P. 225.000 fr.

Intelligente Economie Il suffit de verser un flacon de PHOSPHATE JACQUET (préparation liquide concentrée de bi-phosphate de chaux cristallisé, chimiquement pur)

OCASION A Vendre JOLI APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE 9x12 à main Conditions avantageuses

NE JETEZ PAS VOS BAS quand la Tricotouse, cours Lafayette, 134, vous les récite pour 0,70, plus forts que neufs

A VENDRE Occasion : ORGUE A TUYAUX Bourdon, 8 pieds; dulciana, 4 pieds; flageolet, 2 pieds; tremolo; 4 jeux coupés en demi-jeux; 7 registres, octaves 4, 2, soufflets à pieds ou indépendants; transporteur; facteur: Beaucourt, de Lyon. En parfait état, belle façade, tuyaux de montre, longueur 4 m. 50, profondeur 1 m., hauteur 2 m. Prix : 700 francs.

A VENDRE SIX BEAUX ORANGERS SÉCULAIRES Au prix de 50 francs pièce S'adresser à St-Chamond Grand-Orange

Toile Souveraine JULIE GIRARDOT J. DAMON, Pharmacien 50 ans de succès contre Douleurs Plaies & Blessures

TOILE SOUVERAINE contre Douleurs Plaies & Blessures JULIE GIRARDOT J. DAMON, Pharmacien 50 ans de succès

EAU D'ARQUEBUSE De l'Hermitage des Frères Maristes ou LIQUEUR VULNÉRAIRE PERFECTIIONNÉE

STATUES DE ST ANTOINE DE PADOUÉ NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ STATUES RELIGIEUSES EN TOUS GENRES, CRÈCHES POUR NOÛL, ETC., ETC.

Emplâtre de Providence Pour la Guérison des ÉCHANGES de PRESIONS, DÉMANGAISONS, ÉCRANES, ÉCHANGES, LUMBAGOS, ETC., ETC.

PIANOS D'OCCASION CH. CHAGNY, 60, av. de Hoailles (Près la gare Morand)

HOTEL DES VOYAGEURS 17, place Carnot, 17 (près la gare de Perrache)

AUX SPÉCIALITÉS LIQUEURS DE MARQUES ET VINS FINS Cafés, Thés, Chocolats

BOURSE DE PARIS du 17 Mars BOURSE DE LYON du 17 Mars

Table of stock market data for Paris and Lyon, including columns for various stocks, bonds, and exchange rates.